

Les belles dames du lac

C'est une photo extraordinaire qui avait déjà retenu notre attention lors de la réalisation d'un ouvrage sur le village du Pont. On sait à quel point ce village et le lac de Joux sont liés. Par un pacte indissoluble. Par un mariage total. Pas de Pont sans lac de Joux. Celui-ci naturellement pourrait plus aisément se passer de ce village dont les perspectives esthétiques ne sont pas forcément des plus lumineuses. De trop croître, assurément que l'équilibre sera rompu, le lac n'étant pas d'une surface si magistrale qu'on pourrait le croire.

Mais enfin, il convient plus de jeter un regard en arrière que de prospecter l'avenir qui, dans le fond, n'appartient pas à grand monde, les choses s'accomplissant peut-être certes avec l'homme, mais sans que celui-ci n'ait forcément toutes les cartes en main.

Elles étaient partie heureuse sur la glace du lac de Joux, les deux belles dames. Et comme elles étaient sœurs, grandes amies à la rigueur, elles se donnaient la main. Elles étaient heureuses d'être ensemble. Elles avaient patiné longtemps en direction du couchant, et puis les voilà qui rentraient maintenant au village. Et c'est là, sur les rives du lac, qu'elles rencontrèrent le plus de monde.

Elles avaient choisi ce qu'elles avaient de plus élégant. Avec un brin d'imagination, une pincée de déduction, on pourrait imaginer qu'il s'agisse des sœurs Golay des Charbonnières, désormais mariées, puisque nous sommes ici dans les années 1910. Le prouve sur les hauts la villa Bunau-Varilla en construction. Ce n'est plus tout à fait la belle époque. Des tensions sont déjà perceptibles dans la politique internationale. L'usine, là-haut elle aussi, que l'on appelle en ces lieux la lustrerie, a fait des siennes et coûté des fortunes au village. Les espoirs du Grand-Hôtel du Lac de Joux ont été déçus plus d'une année. Cet immense vague touristique a déjà pris un sacré coup de frein. C'est que l'on rêvait un peu, il faut le dire.

Mais voyez-vous, quand on est sur la glace, on oublie tous ces soucis latents et l'on ne pense plus qu'au présent. Et celui-ci, c'est l'ivresse de cette aisance que l'on a acquise au fil des ans. On n'irait pas courir certes sur les petits chemins que l'on trouve au-dessus du village, on ne ferait pas des ballades trop conséquentes, juste une ou deux fois l'an l'ascension de la Dent de Vaulion. Et pourtant, dès que le lac est gelé, on ressort les patins, toujours, et l'on y va. Et là, en route pour l'autre bout, tout au moins pour une tentative de s'en approcher si la glace le permet, c'est le plein bonheur. Que l'on goûte non en solitaires, les deux, là, si heureuses de se retrouver une fois encore et si contentes aussi d'être admirée par la foule que l'on traverse, mais avec tous ces gens venus ici appréhender les mêmes satisfactions physiques et intellectuelles.

Allons donc, n'écoutons que notre faculté d'être ouvertes au bonheur et de ne rejeter celui-ci sous aucun prétexte. Aujourd'hui même, alors que nous nous admirons un peu, il faut le dire, si élégantes parmi d'autres dames qui ne le sont

pas toujours autant, mais est-ce notre faute après tout d'être désormais d'un milieu aisé, nous sommes bien, sans remord d'aucune sorte, et rien ne ternira ces heures éblouissantes.



